

X qu'on y... attrappe les « sergots » et qu'on y crie : « A bas ce sale gouvernement ! » Mais, en somme, que voyons-nous ? Un ouvrier qui serait parfaitement heureux s'il n'était joueur, ivrogne et débauché. Or, comme il n'y a pas à rêver d'une révolution sociale au profit des joueurs, des ivrognes et des débauchés, le révolutionnarisme de *Aux Courses* ! n'a aucune portée. J'incline même à croire qu'il y a eu quelque malentendu entre l'auteur et une partie des spectateurs. Je ne serais pas surpris que M. Veyrin eût voulu exposer simplement des faits, avec une certaine impartialité. Il est clair qu'il ne peut louer son ouvrier de passer son temps aux courses, de se griser, de courir les bouges. Il ne peut même pas louer son héroïne de vouloir faire la pétroleuse parce qu'elle ne peut vendre ses légumes sans autorisation. Mais cet état d'âme est réel chez les exaspérés de la misère. Et il est certain que, pour eux, la société ne fait pas, je ne dis pas ce qu'elle devrait, mais ce qu'elle pourrait déjà faire. Que le fait d'être dans la rue parce qu'on ne peut payer un garni soit un délit punissable par la prison, c'est monstrueux, quand il n'y a pas de *work-house*. Ceci peut être dit à la scène. Mais il faut se méfier à la fois des hommes d'ordre, qui ne comprennent pas toujours bien les choses, et des amateurs de désordre qui veulent les entendre à leur façon. Sans même insister sur ceci, que l'exposition photographique des choses reste toujours inférieure en art, toute question sociale mise à la scène exige une prudence particulière. Sans quoi — c'est le cas de M. Veyrin — on risque d'être honni par les uns parce qu'on est trop et mal applaudi par les autres.

Cette pièce où se trouve du mérite, mais que j'aimerais autrement employé, a été l'occasion pour Mme Tessandier de montrer un talent de premier ordre. Elle a — presque seule aujourd'hui — la grande allure tragique et c'est dans la tragédie que je la voudrais voir. Je nomme hâtivement — nous avons eu, encore, deux premières le même soir ! — Mme Maud Amy, MM. Bour, Salhincour, Jehan. L'ensemble est bon. Je pense que le Nouveau-Théâtre pourra utiliser de tels éléments en quelque œuvre moins hasardeuse.

Henry Fouquier.

P.-S. — A l'encombrement de la fin de la semaine, déjà effroyablement chargée, est venue se joindre la multiplicité des matinées et des spectacles d'à côté. Je dois donc liquider d'un mot ce *stock* théâtral. A l'Odéon, nous avons eu le troisième samedi littéraire. Tandis que les lectures de poètes se sont transportées au théâtre Antoine, où les suit leur clientèle, l'Odéon leur a substitué un genre de spectacle que je trouve ingénieux et charmant. Il consiste à grouper certaines idées, certaines curiosités littéraires en un petit cadre théâtral, en confiant à un conférencier le soin de les expliquer, de les faire valoir auprès du public. C'est ainsi que, hier, M. BERNARDIN a parlé sur « la déclaration d'amour » au théâtre. Et, après sa jolie conférence, les artistes de l'Odéon ont joué quelques scènes d'amour, en ayant soin de les choisir parmi les pièces peu connues et ayant l'intérêt de l'inédit. Je signale encore, à Parisiana, la rentrée de Mlle Balthy dans *Little Ballich*. J'ai dit, dans le temps, la verve extrême qu'elle montrait dans cette amusante plaisanterie. Aux Capucines, enfin, Mme Marni a fait jouer deux scènes de la vie galante de Paris, qui sont d'une observation et d'un esprit tout à fait charmants. — H. F.

LES CONCERTS

Concerts-Colonne

M. Colonne donnait hier le premier des grands festivals solennellement consacrés aux six compositeurs dont les œuvres ont obtenu un minimum de cent auditions à ses concerts. Le bâton de commandement en main a donc paru au pupitre M. Massenet, que suivra bientôt M. Saint-Saëns, précédant sur l'affiche Beethoven, Mendelssohn, Wagner et Berlioz. Pour parler des morts, je regrette que Schumann n'ait pas atteint le chiffre d'exécutions réglementaire qui eût permis de l'honorer à l'égal des autres maîtres que je viens de citer. Il est dommage que l'on puisse dire du public parisien qu'il a préféré pendant vingt-cinq ans l'auteur du *Songe*, admirable d'ailleurs, je le reconnais, à celui de *Manfred*. Et s'il faut déplorer l'injus-

tice commise autrefois par la foule à l'égard de Franck, injustice qui exclut le génial musicien de ces festivals, on doit se réjouir du triomphe que le présent et l'avenir lui réservent. Quant aux vivants, il convient de rappeler que M. Reyer est entré, lui aussi, dans la gloire, et de faire observer que si le noble poète de *la Statue* et de *Sigurd* n'a pas eu sa « centième » au concert, il s'est rattrapé au théâtre.

En son ensemble, le programme d'hier était combiné non pas de façon à déterminer les différentes étapes parcourues si brillamment, si victorieusement par M. Massenet, mais plutôt de manière à réunir un certain nombre de courts morceaux d'effet sûr et de succès éprouvé : telle la « Méditation » de *Thaïs* que M. Thibaud a délicieusement interprétée ; tel le « Dernier sommeil de la Vierge » dont l'orchestre a tendrement joué la pénétrante mélodie ; tel l'exquis duo « Sous les tilleuls » des *Scènes alsaciennes*, que le violoncelle de M. Baretti et la clarinette de M. Terrier ont chantés le mieux du monde. Comme il était aisé de le prévoir, ces morceaux ont soulevé l'enthousiasme. La séance avait commencé par la suite instrumentale qui, en 1864, fut le début d'une carrière heureuse entre toutes. J'approuve fort le choix de cet ouvrage de si précoce jeunesse, choix au moins significatif en ce sens qu'il précise, par un retour de trente-quatre ans dans le passé, le caractère de celui qui l'a écrit, et qu'il marque aussi l'une des étapes dont j'ai parlé, la plus importante, peut-être la plus décisive, la première, celle qui, franchie, met l'artiste en contact avec le public ; contact d'immédiate sympathie ou de long antagonisme, peu importe, mais contact par lequel se manifestent les volontés, les personnalités. En cette suite, M. Massenet se montrait déjà très « lui-même », avec son charme enveloppant et irrésistible, sa délicatesse et son ardeur, son esprit avisé et actif, son sentiment du pittoresque, son prestigieux talent qui, dans les quatre pièces symphoniques d'*Esclarmonde*, prend une singulière ampleur. Le charme, poussé jusqu'au ravissement, c'est encore ce que l'on trouve dans l'adorable chœur des anges de l'oratorio *la Vierge*, et c'est ce qui ne suffit pas à la douloureuse mère du Christ, dont Mlle Pacary, de pure, juste et chaleureuse voix, a dit l'extase en deux couplets d'expression bien quelconque, bien peu divine, bien peu humaine. On a fini le concert par la scène décorative du troisième acte du *Mage*, déclamée par M. Vergnet. Je ne crois pas qu'il soit possible de conduire avec plus de souplesse et de sûreté, de modestie et d'autorité, de douceur et de vigueur que ne l'a fait M. Massenet qui, rappelé, acclamé, a répondu en applaudissant ses interprètes.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

Aux Variétés, à 8 h. 3/4 précises, répétition générale des *Petites Barnett*. Demain mardi 8 novembre, première représentation.

Au théâtre du Vaudeville, deuxième spectacle d'abonnement, 3^e série des lundis (cartes grises) *Amoureuse*.

— Au Gymnase, 3^e spectacle d'abonnement, 1^{re} série des lundis (cartes jaunes) : *1807, Marraine* !

A l'Opéra :

On a commencé les répétitions d'orchestre de *Gautier d'Aquitaine*. La première représentation ne saurait donc beaucoup tarder.

Voici, publié pour la première fois, le tableau complet de la troupe de la nouvelle salle Favart :

Premiers ténors. — MM. Vergnet, Clément, Maréchal, Léon Beyle, qui vient de l'Opéra ; David, et un débutant doué d'une très jolie voix, Lupiac.

Seconds ténors. — MM. Carbonne, Hyacinthe, Stuart, Bertin.

Barytons-basses. — MM. Fugère, Bouvet, Isnardon, Gaston Beyle, qui a fait un si heureux début dans *Fervaal* ; Delvoe, Belhomme, Vieuille, Gresse, Bernaert, Dufour, Durand, Dangès, Huberdeau, Troy.

Rôles comiques. — Dubosc, qui sort du Palais-Royal pour remplir à l'Opéra-Comique l'emploi créé par Couderc ; Grivot, Gourdon, Thomas, Barnolt.

Soprani. — Mmes Rose Caron, Bréjean-Gravière, que Massenet a choisie pour sa *Manon* et pour la fée de *Cendrillon* ; Guiraudon, l'idéale Mimi de *la Vie de bohème*, la future Cendrillon ; Georgette Leblanc, qui nous promet une Carmen intéressante ; Loventz, le brillant soprano qui quitte l'Opéra pour ve-